

Les images de l'Eucharistie

A. Court rappel historique

Le monde roman hérite de l'antiquité chrétienne et des écrits des Pères de l'Église. Les moines lisaient et méditaient ces textes. L'antiquité chrétienne connaissait deux sacrements essentiels : le Baptême était l'issue d'une longue initiation au Christ, et l'Eucharistie nourrissait la vie des baptisés.

Mais depuis l'invasion barbare au cinquième siècle, l'Église antique n'était plus qu'un rêve de moines, la société romaine avait disparu dans la tourmente.

A son tour, le monde roman disparaîtra au XIII^{ème} siècle, remplacé par l'univers gothique très marqué par les philosophies grecques et une recherche de science. En 1215, le quatrième concile de Latran définissait sept sacrements : l'Église occidentale s'adaptait à un monde qui avait changé.

1. Dans l'antiquité

Jusqu'aux invasions barbares, le *Baptême* ouvrait les églises à des hommes et des femmes à partir de 12-13 ans, âge où l'on entrait dans le monde adulte.

Pendant plusieurs années, les apprentis chrétiens (des adultes) recevaient une initiation à la Bible chrétienne (les deux Testaments réunis). Ils y apprenaient à parler et à prier la Bible dans leur vie. Ces pratiquants de la Parole de Dieu prenaient *la voie de la Vie* en suivant l'itinéraire évangélique de Jésus de Nazareth. Imitateurs du Christ, ils marchaient sur la « route droite » qui mène au don de soi pour les autres et pour Dieu. Cela pouvait aller jusqu'au don total. Leur culture biblique nourrissait leur prière et leur vie en assurant l'union intime de leur âme spirituelle et de leur corps mortel. Ces baptisés s'imprégnaient de la prière dominicale en s'associant de tout leur être au grand « mystère » du Christ qu'est l'Eucharistie. Les baptisés en Christ vivaient avec ce Christ, ils se considéraient comme des ressuscités potentiels, ce qui leur donnait une force particulière dans les persécutions.

L'Eucharistie était le « Repas du Seigneur », la Sainte Cène où chacun s'assimilait à ce Seigneur, par l'âme d'abord, par la parole ensuite et surtout par leur propre corps qui devenait à la communion un membre du Corps universel du Christ.

Le Repas du Seigneur commençait avec une méditation biblique où chacun pouvait prendre la parole. Dans *l'homélie*, ou « conversation », les disciples du Christ mangeaient ensemble la Parole de Dieu. Initiés à l'écoute et au partage de cette Parole vivifiante, les baptisés nourrissaient leur âme de ce Dieu qui venait les habiter.

2. Vers le Moyen-Âge pré-roman et roman (VIII^{ème}-XII^{ème} siècles)

Après l'écoute de la Parole de Dieu, la messe se poursuivait avec l'Offertoire, l'offrande à Dieu de la communauté. Les moines s'offraient à Dieu corps et âme. Cette tradition du don de soi à l'Offertoire venait de l'antiquité, elle s'est poursuivie à l'époque gauloise : chacun apportait à l'autel son pain et son vin (son corps et son sang), mais ce bel « offertoire » n'était plus compris ; il fut peu à peu remplacé par une quête d'argent, peut-être au neuvième siècle.

Comme aujourd'hui, la messe médiévale se terminait avec la communion proposée à l'assemblée.

Un siècle de non-droit avait mis fin à l'initiation biblique essentielle dans l'Église antique. Pendant

quinze cents ans, dans les paroisses, la messe ne fut plus perçue dans ses racines bibliques¹. Mais ce n'était pas le cas des moines qui méditaient la Bible dans leurs enceintes.

À l'époque mérovingienne, dans les paroisses, chacun communiait encore avec amour au Corps fractionné du Christ et buvait au calice que Jésus avait bu à la Croix. Mais comme la culture biblique était inexistante, des tendances magiques sont peu à peu apparues, auxquelles s'ajoutait la peur du sacré.

Serait-ce ce qu'exprime un curieux chapiteau de Mozac ? De par et d'autre d'une verdure montante (un arbre de Vie?) un singe nu (très sexué) portant en main une boule, est assis près d'un homme qui tient en main un calice. Les deux individus regardent devant eux dans le vague comme si leur vie spirituelle se ressemblait. Pas de différence entre une boule de pétanque et le calice de l'autel, ni entre un singe et un être humain ! C'est ce que produisait le manque de culture biblique.



[Saintonge-Aulnay_Portal_118](#)



[Auvergne-Mozac_Ch13_0495](#)

La culture des laïcs était plus que sommaire. Au XIII^{ème} siècle, après les efforts pastoraux décidés au Concile de Latran, le contenu de la foi se limitait à la récitation du chapelet et à la connaissance des vertus et des vices dont les églises romanes se sont faites l'écho. En Saintonge, cette morale simpliste, venue du paganisme, était rappelée à la porte de la plupart des églises.

À l'inverse des paroisses, les moines bénédictins pratiquaient la *lectio divina*, ils se nourrissaient des Écritures éclairées par la vie évangélique de Jésus. Ils acquéraient la culture biblique en vivant intérieurement dans la Réalité de l'Alliance.

À partir du IX^{ème} siècle, le pain levé par le levain de l'Esprit Saint (Mt 13,33 et 1 Cor 5,6), essentiel dans le Nouveau Testament, fut peu à peu remplacé par du pain azyne plus commode à l'usage. Il semble toutefois que certaines communautés monastiques aient refusé de céder à la facilité et d'abandonner la tradition apostolique des petites galettes de pain levé. On le devine sur certains chapiteaux. À Aulnay, par exemple, un modillon montre un homme terrifié par une petite boule de pain qu'il a en bouche. Le malheureux aurait sans doute communie en état d'impureté.



[Saintonge-Aulnay_Modillon_110](#)

¹ Jusqu'au Concile Vatican II.



Colombiers 005

Un âne consomme une hostie



[Saintonge-Aulnay_PortalSud_054](#)

Le Christ donne la petite boule de pain à un nouveau baptisé au milieu d'une vigne.



[Alsace-Lautenbach_Narthex_24](#)

Mais quand la culture manque, la peur du sacré grandit... et le peuple de Dieu arrêta de communier.

Autour de l'an 1000, les mentalités changeaient vite, et les laïcs, de plus en plus coupés des clercs, ne comprenaient plus grand chose à la liturgie biblique de la messe. Ignorants pour la plupart, et tremblant devant le sacré, ils se contentaient « d'assister » debout et de loin à la messe dominicale.

En revanche, ces croyants médiévaux associaient la messe à la mémoire des défunts qui les avaient précédés au ciel. On imaginait ces ancêtres présents dans l'espace liturgique. On les citait, on les priait et on implorait leur salut à la messe. Ils se savaient pécheurs, et ils étaient pécheurs jusqu'au bout. N'est-ce pas cela le monde roman dans lequel les bénédictins cherchaient à révéler l'Évangile du Christ et répandre la morale évangélique ?

Les cimetières entouraient les églises et agrandissaient l'espace de prière. Par exemple, à la fête des Rameaux, les tombes se couvraient de branches vertes comme on en voit beaucoup sur les chapiteaux qui étaient colorés à l'époque. La verdure c'est la vie, elle symbolise la sève divine (la grâce) qui descend du ciel pour remonter dans les corps appelés à ressusciter.

Autour de l'an 1000, la mémoire des morts fut tellement développée que des messes privées destinées au salut des défunts se sont partout multipliées dans les églises et dans les chapelles des châteaux. Tout un clergé pauvre vivait de ces messes qui s'enchaînaient les unes après les autres comme des gestes sacrés adressés au Grand Dieu. Le manque de culture biblique occultait totalement le mystère pascal du Crucifié ressuscité. La mort et la damnation envahissaient les esprits. Mais ces gens très simples, dont l'existence était dure, avaient aussi grande foi, ils croyaient en la vie.

Ces hommes et ces femmes du Moyen-Âge se donnaient tout entiers dans les festivités profanes du dimanche et des grandes fêtes religieuses. Ils vivaient à fond, et ils péchaient à fond. Les villages se réunissaient pour danser, chanter, boire et manger. La vie sexuelle faisait partie de la nature. Nul ne doutait cependant de la présence du Christ au milieu d'eux, un Christ mêlé au paganisme naturel des gens de la campagne, des gens du pays (païens) qui suivaient le rythme des saisons.

3. La fin du monde roman

À l'issue de la période romane, la prière des moines fut doublée par l'ouverture des grandes universités européennes dont les professeurs étaient souvent les moines les plus instruits. L'enseignement théologique s'est ainsi ajouté à la prière biblique, à cette *lectio divina* qui allait décroître dans un monde mental de plus en plus marqué par les philosophies grecques et l'argent des croisades. Le monde urbain se développait, un tout autre monde mental arrivait !

Un esprit plus « scientifique », plus extérieur, moins existentiel, naissait avec le monde gothique. Les savants se tournaient vers le passé alors que les moines romans vivaient dans le présent du Christ, tournés vers cet avenir qui vient : la Résurrection.

Les vitraux des cathédrales, qui sortirent de terre au treizième siècle, sont de plus en plus descriptifs, didactiques, de moins en moins liés à la prière. Les croisades étaient passées par là, et l'amour de l'argent entraîna l'Occident dans d'innombrables guerres de pouvoir, qui devinrent quelques siècles plus tard ces affreuses guerres de religion.

B. L'éthique romane

1. Le combat spirituel des moines

Depuis le septième siècle, un réseau de plus en plus serré d'abbayes et de petites communautés monastiques quadrillaient l'Europe. De pieux ermites habitaient les forêts. Ces moines noirs (les noirs moutiers) étaient la référence religieuse de la chrétienté médiévale. Paysans avec les paysans, ces religieux faisaient partie de cette société massivement rurale et primaire !

Le combat spirituel nourrissait leur vie de chaque jour. La lutte à mort contre le diable est partout montrée sur les chapiteaux. On voit les effets diaboliques au dessus des portes et sur les modillons à l'extérieur des édifices. Les églises étaient comme des vaisseaux dans les océans du monde.

Les hommes et les femmes de Dieu naviguaient dans ces eaux, conscients de l'efficacité de la Parole de Dieu qui descendait en eux pour combattre le mal qui y revient souvent ; ils se battaient avec le Satan, mais le Christ les accompagnait dans un combat quotidien.

Autour d'eux, la société rurale s'étale à l'extérieur de l'église, elle est sculptée sur les modillons, sur les toits et au dessus des portes. La porte sud d'Aulnay en est un bon exemple.



[*Saintonge-Aulnay_PortailSud*](#)

Les moines sont plongés dans cette société qui est aussi la leur, en laquelle ils travaillent, au milieu de laquelle ils prient.

Cette jungle humaine se montre en d'innombrables scènes de dévoration.



[Alsace-Andlau_FriseO_150](#)



[Saintonge-Aulnay_Modillon_105](#)



[Aulnay_Modillon_108](#)



[Aulnay_Modillon_106](#)



[Aulnay_Modillon_042](#)

La vie du village est gravée dans la pierre de manière métaphorique. On y découvre parfois une scène de tendresse ou le visage radieux d'une jeune fille.

La vie est bien là, mais sous des habits mythiques qu'il nous faut déchiffrer : la vie humaine dans ses rapports au ciel ! Ce n'est pas un mythe mais La Réalité fondamentale de l'Alliance révélée dans la Bible.



[Aulnay_Modillon_086](#)

À l'intérieur des églises, les chapiteaux romans évoquent les nombreux aspects de cette guerre contre le Malin avec des scènes surréalistes de dévoration entre animaux,



[Pavie-Musee_C078](#)



[Saintonge-Aulnay_PortailSud_052](#)

ou de combats entre chevaliers.



[Pavie-Musee_C114](#)



[Alsace-Andlau_FriseO_140](#)



[Auvergne-Brioude_Ch07_6314](#)

L'homme nu est arraché au camp des méchants



[Alsace-Andlau_FriseO_160](#)

Il fallait vaincre les tentations comme Jésus les avait vaincues au désert. La liberté humaine est à ce prix.

Nous verrons en détail ces batailles intérieures dans la rubrique des images images baptismales, et nous repérerons partout la présence discrète du grand X.



[Auvergne-StNectaire_Ch06_1196](#)

À Aulnay de Saintonge, de gros oiseaux, souvent des aigles, descendent d'en haut pour combattre des serpents, des dragons et autres lions dévorant.



[Saintonge-Aulnay_Ext_082](#)



[Aulnay_Ext_072](#)



[Aulnay_Ext_060](#)

C'est ainsi que le combat spirituel, vécu chaque jour par ces hommes et ces femmes de Dieu, est mis en scène sous le signe du *Khi* grec, le X, la marque du Christ victorieux au cœur des baptisés. Ce X, première lettre du mot grec *Xrist*, est mêlé à tous les combats sculptés dans la pierre.



[Aulnay_ChF_160](#)

Ici, de gros oiseaux, posés côté à côté, se tiennent les ailes avec leur bec comme pour nous dire qu'ils ne s'envoleront pas, qu'ils resteront attentifs et vivants dans l'âme des baptisés. Le ciel descend habiter au cœur du corps, et la mémoire de Dieu s'installe de cette façon dans l'histoire de chacun. Une culture sans Dieu est une culture mortifère.

Là, deux gros oiseaux au cou croisés (voilà le X !) mangent la verdure d'en haut. Le *Khi* est bien souligné. Il est la marque du Baptême, l'indice de l'esprit d'amour donné par Dieu. Les moines noirs en témoignent. Pour cela, ils ont sculpté les églises pré-romanes et romanes de l'Europe entière. Ils ont marqué dans la pierre, la victoire du Christ ressuscité parce qu'ils en avaient l'expérience.



[Saintonge-Aulnay_ChK_142](#)

2. Vices et vertus à la porte des églises romanes



[Saintonge-Aulnay_Portail_118](#)

On retrouve ces listes qui viennent de l'antiquité, associées à la parabole évangélique des vierges sages et des vierges folles (Mt 25) illustrée à la porte de la plupart des grandes églises de Charente. Les premières reçoivent la grâce qui descend du ciel dans leur coupe, alors que les autres ont leur coupe renversée, et la porte du ciel leur est fermée.

Les chapiteaux romans stigmatisent l'avarice et l'usure¹.



[Auvergne-Orcival_Ch05_956](#)



[Alsace-Andlau_FriseO_200](#)

Ils dénoncent la luxure,



[Pavie-Musee_C084](#)

l'ivrognerie des mâles qui mène à la violence conjugale (petite bande dessinée de Lautenbach)
et d'autres vices dont nous aurons l'occasion de parler.



[Alsace-Lautenbach_Narthex_09](#)



[Alsace-Lautenbach_Narthex_14](#)

¹ Les pièces d'or et d'argent s'usent et on les fait passer pour neuves.

À Notre Dame du Port, dans ce quartier pauvre des halles à Clermont, un chapiteau du chœur est tout entier consacré au combat des chevaliers du Christ contre les vices. On y voit le grand X formé par les lances de ces chevaliers. C'est le Christ qui combat à l'intérieur des cœurs.



[NDPort_ChA01_0674](#)



[NDPort_ChA02_0637](#)



[NDPort_ChA03_0640](#)



[NDPort_ChA04_0643](#)

Mais, en même temps, de nombreux chapiteaux romans évoquent le mystère eucharistique du Pain et du Vin, l'intime secret de l'union du Christ avec ses disciples. Le péché est là, mais le Salut aussi.

Par exemple le chapiteau du voleur d'oies qui se situe juste en face de l'autel de Notre Dame du Port. L'homme se porte lui-même, à genoux devant l'autel. Il transporte son âme repentante, car il avait volé une oie.



[NDPort_Ch_6500](#)



[NDPort_Ch_6496](#)



[NDPort_Ch_6494](#)

C. Scènes d'Eucharistie : quelques images faciles à repérer

L'Eucharistie est facile à détecter sur les chapiteaux, car le pain et la coupe de vin, images essentielles du sacrement, se repèrent facilement.

De même, l'Agneau de Dieu, qui symbolise Jésus de Nazareth crucifié et mis à mort par le jeu ignoble des pouvoir religieux, politiques et financiers de l'époque.



[Vezelay_Portal_002](#)

Jésus est souvent montré dans un plat rond qui rappelle à la fois la patène liturgique et la mandorle de gloire de son ascension au ciel.



[Saintonge-Aulnay_Portal_032](#)



[Saintonge-Abbaye Aux Dames_Portal_32](#)



[Saintonge-CormeEcluse_Portal_02](#)

À Corme-écluse, deux foules montent de part et d'autre de la porte de l'église vers le sommet où elles offrent le calice de son Fils au Père des cieux.



[Saintonge-CormeEcluse_Portal_13](#)

A Saintes, Jésus lui-même donne la communion à ses disciples du jour.



[Saintonge-Abbaye Aux Dames_Portal_51](#)

A Lautenbach, Jésus donne la petite boule de pain au nouveau baptisé au milieu d'un champ de verdure.



[Alsace-Lautenbach_Narthex_24](#)

Le Christ bénit le poisson et la coupe



[Auvergne-Issoire_Ext_1335](#)

Le Christ est associé au pain
et aux poissons eucharistiques



[Auvergne-StNectaire_ChBc_1034](#)



[Saujon_006](#)

A Saujon, terre de pêche et de vigne, un homme porte sur son dos un énorme poisson, aidé par un compagnon qui a sur l'épaule une houe. L'eucharistie serait-elle évoquée ?

L'image la plus courante, présente partout, est la coupe eucharistique à laquelle boivent deux animaux face à face.



[Saintonge-Aulnay_Modillon_111](#)



[Saintonge-CormeEcluse_Modillon_26](#)

A Aulnay, 2 aigles boivent la coupe.
Parfois un oiseau isolé boit au calice.



[Auvergne-Issoire_Ch_1456](#)

A Issoire, des aigles sont liés au festin céleste. Ces aigles symboliseraient-ils des moines très avancés dans la méditation spirituelle ?

L'animal le plus représenté avec l'aigle royal est le griffon, mi aigle- mi-lion (roi du ciel et de la terre) qui symbolise le Christ.

Griffons au calice – le calice peut être élevé



[Auvergne-Issoire_Ch_1429](#)



[Auvergne-NDduPort_Ext_0827](#)



[Auvergne-Issoire_Ch_1469](#)



[Auvergne-Mozac_Ch29_0452](#)



[Saintonge-Cozes_Ch_02](#)

A Cozes, deux animaux différents boivent au même calice

A Aulnay, 2 griffons mangent une haute verdure, une nourriture remplie de la sève divine. Les moines comprenaient.

Cette haute verdure, cet *arbre vert* qui diffuse sa sève, symbolise la Croix de Jésus-Christ. Nous verrons combien ce « bois » est central dans l'imagerie romane.



[Saintonge-Aulnay_ChA_158](#)



[Auvergne-NDduPort_Ext_0818](#)

Souvent, de part et d'autre de cet arbre, se tiennent deux êtres humains, comme Adam et Ève au paradis.

A ND du Port, homme et femme tiennent ensemble l'arbre au fruit.

Ces deux personnages pourraient aussi symboliser la dualité de l'être humain biblique composé d'une âme spirituelle et d'un corps animal appelé à se diviniser.

Ce que représente sans doute un chapiteau de l'église de Gannat : l'arbre eucharistique tenu à la fois par l'animal (le corps) et l'homme spirituel... en recherche de Dieu.



[Auvergne-Gannat_Ch02_2091](#)



[Pavie-Musee_C055](#)

Au musée de Pavie : Calice surmonté de l'Arbre de vie.

Les pommes de pin symbolisent également la nourriture eucharistique.



[Auvergne-Gannat_Ch05_2120](#)

Gannat : colombes et pomme de pin.

La colombe représente l'âme humaine qui se nourrit de la Parole.



[Auvergne-Issoire_Ch_1441](#)

A Issoire (Issoire 1441), un véritable « arbre à Pain », arbre à pommes de pin, nous est montré. Ses fruits eucharistiques sont proposés à la communauté des baptisés.



[Saintonge-Medis_05](#)

Dans un pays de vigne, la pomme de pin laisse souvent la place à une grappe de raisin (Médis : 2 oiseaux mangeant une grappe de raisin).

Dans *l'Hortus deliciarum*, publié à l'époque romane, Jésus-Christ écrase les raisins pour en faire jaillir le jus eucharistique selon l'interprétation chrétienne courante d'Isaïe 63,1-3.



[Alsace_HortusDeliciarum_83](#)



Aulnay : Abel-Agneau

[Saintonge-Aulnay_Ch_145](#)

Mozac : les 4 faces de l'arbre de vie et sa progression



[Auvergne-Mozac_Ch01_0540](#)



[Auvergne-Mozac_Ch01_0543](#)



[Auvergne-Mozac_Ch01_0549](#)



[Auvergne-Mozac_Ch01_0546](#)

Aigles gardiens du fruit eucharistique



[Auvergne-Mozac_Ch27_0455](#)

Dans la forêt sauvage, deux hommes portent les fruits



[Auvergne-Mozac_Ch30_0468](#)

Deux centaures portent les fruits



[Auvergne-Mozac_Ch35_0445](#)